

Les épreuves du baccalauréat pour la spécialité Humanités, Littérature et Philosophie

1. Écrit

Durée : 4 heures

L'épreuve se compose de :

Si le texte est littéraire	Si le texte est philosophique
Une question d'interprétation littéraire	Une question d'interprétation philosophique
Un essai philosophique	Un essai littéraire

Il est recommandé de consacrer deux heures à chaque question/essai, noté sur 10.

Les questions « Éducation, transmission, émancipation » et « Création, continuités et ruptures » sont exclues du programme de l'écrit.

Qu'est-ce qu'une question d'interprétation ?

En littérature comme en philosophie, il s'agit de **commenter le texte** de façon **non exhaustive**, mais en s'intéressant à une **dimension majeure du texte**, que le libellé du sujet précisera.

L'interprétation doit très précisément se référer au texte et l'analyser avec précision.

Qu'est-ce qu'un essai ?

En littérature comme en philosophie, il s'agit d'exprimer **un point de vue personnel** à partir d'une **question** et de le justifier de **manière argumentée**.

La réponse à la question doit s'appuyer sur le texte ainsi que sur les travaux réalisés durant l'année et les connaissances acquises. Il ne s'agit ni de s'appuyer exclusivement sur le texte ni de le considérer comme un prétexte dont on pourrait se dispenser.

2. Le Grand Oral

- **Le candidat présente au jury deux questions** qui portent sur ses deux enseignements de spécialité (pris isolément ou abordés de façon transversale). **Le jury choisit la question** sur laquelle le candidat sera interrogé.

- **Temps de préparation : 20 minutes**

► Étape 1 La présentation d'une question

- Le candidat présente cette question au jury, la développe.

► Étape 2 Le jury interroge le candidat sur la question

- Il vérifie ses connaissances par un échange.

La Recherche de soi



Partie 1 – La Recherche de soi

Des Lumières au XXème siècle

1. Education, transmission et émancipation
2. Les expressions de la sensibilité
3. Les métamorphoses du moi

Chapitre 1 - Education, transmission et émancipation

Education¹ : Du latin « ex – ducere » : guider, conduire hors de (permettre à l'enfant de quitter son état premier pour aller vers la construction de soi). 1. Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie ; *par métonymie*, moyens mis en œuvre pour assurer cette formation. 2. Action de former et d'enrichir l'esprit d'une personne. (...)

Transmission : Du latin "trans" et "mittere" : envoyer au-delà. Le "Transmissio" latin donnera notre "transmission", désignant initialement non pas l'envoi, mais le "trajet" ou la "traversée". 1. Action de transmettre, de faire passer quelque chose à quelqu'un ; résultat de cette action. (...)

Emancipation : Du latin "*emancipare*", affranchir un esclave du droit de vente, venant de "*e*" privatif et "*manucapare*", prendre par la main (L'achat des esclaves se faisait en les prenant par la main). Acte juridique solennel, ou bienfait de la loi résultant du mariage, par l'effet duquel un enfant mineur est affranchi soit de la puissance paternelle ou de la tutelle, soit des deux... 2. Action de (se) libérer, de (s')affranchir d'un état de dépendance; état qui en résulte. *Au fig.* Action de se libérer, de se dégager d'une dépendance morale, des préjugés de son époque, etc.

Pour le : Lecture cursive (voir document) –

¹ (définitions du CNRTL)

(en classe) - Première approche des textes - Quelles représentations de l'éducation, de la transmission ou de l'émancipation, chacun de ces textes donne-t-il ?

(à la maison) - Choisissez un livre parmi les propositions ci-dessous :

- Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'Education (livres 2 et 3)* ;
- Albert Camus, *Le Premier homme*
- Daniel Pennac, *Chagrin d'école*
- Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux*,
- Annie Ernaux, *La Place* ou *La Femme gelée*,

Vous problématiserez votre lecture en lien avec l'objet d'étude « Education, transmission, émancipation » et répondrez ensuite à votre problématique dans un enregistrement audio.

Votre devoir comprendra :

- Une introduction : présentation du livre que vous avez choisi (raisons de votre choix, auteur, livre ...) + problématique en lien avec l'objet d'étude + annonce de votre plan (en deux parties ou trois parties structurées) ;
- Développement : réponse précise à votre problématique qui s'appuie sur votre lecture et sur votre interprétation ;
- Conclusion : rappel synthétique des réponses que vous avez apportées à votre problématique + ouverture (citation, autre livre, perspectives contemporaines en prolongement de votre livre ...).

Chapitre 1 - Education, transmission et émancipation

Première partie – L'éducation

Introduction

L'étymologie des trois termes nous rappelle qu'on ne devient pas soi-même par soi-même. Il faut pour cela l'aide d'éducateurs, dont le rôle est d'accompagner, de libérer plutôt que de contraindre ou de formater (selon l'étymologie). Réfléchir sur l'éducation mène à se poser deux questions fondamentales :

- a. Quels sont les objectifs et enjeux de l'éducation ?
- b. Comment les atteindre ?

Votre réponse synthétique :

On peut considérer que les enjeux de l'éducation sont :

- Aider l'individu à **trouver sa place dans la société** ;
- **Aider l'individu à développer tous ses talents personnels.**

Ces deux conceptions existent dès le XVIIIème siècle, chez les philosophes des Lumières. Certains, en particulier **Nicolas de Condorcet**, assignent à l'éducation la **mission de former des citoyens aptes à trouver leur place dans la société** tandis que d'autres, à l'instar de **Rousseau dans *Emile ou de l'Education*** se préoccupent davantage de faire s'exprimer le génie individuel et le talent de chacun.

Ce clivage entre formation citoyenne et épanouissement individuel structure encore aujourd'hui le débat sur le rôle de l'école.



© Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

■ Photographie d'Henri Cartier-Bresson, *Une école moscovite*, 1954. Éducation. Célèbre photographe, Henri Cartier-Bresson (1908-2004), qui fut à partir de 1953 « grand reporter » en URSS, capture, dans ce cliché, la discipline de fer des écoles soviétiques, sans se départir d'un regard profondément humaniste.

Citations :

« Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. », Rousseau, *Emile ou De L'Education* (1762)

« On envoie d'abord les enfants à l'école, non pour qu'ils y apprennent quelque chose, mais pour qu'ils s'accoutument à rester tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne (...). Nous devons nous accoutumer de bonne heure à nous soumettre aux préceptes de la raison. », Emmanuel Kant, *Traité de pédagogie* (1803)

1. Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'Education* (1762)

Emile ou de l'éducation (1762) vient clore un cycle de réflexions consacré à la vie politique :

- Dans son *Discours sur les sciences et les arts* (1750), Rousseau dresse d'abord un constat : les hommes ont été pervertis par le progrès et la vie sociale.
- L'explication en est la naissance et le développement des inégalités (*Discours sur l'inégalité*, 1755).
- Mais, ce que l'homme a fait, il peut le défaire, écrit-il dans *Le Contrat social* (1762).
- Pour que cette tâche soit possible, il faut éduquer les hommes en ce sens dès le plus jeune âge. C'est à ce dernier point qu'il va se consacrer dans son *Emile ou de l'éducation*.

Rousseau reprend à Platon, qu'il cite souvent dans son ouvrage (en particulier *La République*) l'idée que l'éducation est essentielle à la cité, à la vie commune mais il apporte une nouvelle conception de l'éducation. Elle doit mener à l'émancipation.

Il veut donc qu'on renonce à une éducation comme une simple transmission (tonneau plein, le savoir du maître, qu'on transvase dans un tonneau vide, l'ignorance de l'élève) et influencera considérablement les pédagogues, et en particulier les méthodes éducatives alternatives comme celles de Célestin Freinet (1896-1966) ou de Maria Montessori (1870-1952).

2. Ecriture

**Dans quelle mesure l'école vous a-t-elle permis de vous construire en tant que personne ?
Donnez un exemple précis.**

3. Entraînement à la question d'interprétation littéraire

Corpus textes de Rousseau avec exemples de questions possibles au bac

Rappel de la méthode pour la question d'interprétation littéraire + fiche outil sur les figures de style

Exercices à la maison :

Éduquer ou instruire ?

Est-ce que l'école doit se charger entièrement de l'éducation des enfants sur tous les plans, ou se contenter de l'instruction, de l'enseignement des savoirs ? Aujourd'hui par exemple, certains parents considèrent qu'elle va trop loin quand elle s'immisce sur le terrain de la morale, de la sexualité.

Il y a bien de la différence entre les deux termes : le mot « éducation » est directement issu du latin *educatio*, du verbe *ducere* qui signifie « conduire », « guider ». En particulier dans le domaine des valeurs. Instruire, l'instruction, c'est en revanche transmettre à la génération future un certain nombre de connaissances.

Extrait de l'émission « Les idées claires » de Danièle SALLENAVE, France Culture, 14 janvier 2014.

1. D'après ce texte, quelle est la différence entre « éduquer » et « instruire » ?
2. Quelle est l'étymologie du verbe « éduquer » indiquée dans cet extrait ? Cherchez l'étymologie du verbe « instruire ».
3. Cherchez à quelle date, en France, l'« Instruction publique » est devenue l'« Éducation nationale ».

Du latin « instruere » (outiller), le verbe « instruire » signifie « mettre en possession de connaissances nouvelles ». 3 juin 1932 : Anatole de Monzie devient le premier ministre de l'Éducation nationale. L'instruction publique devient "éducation nationale" sous le troisième gouvernement d'Édouard Herriot, en 1932. L'expression date de la fin du 18^e siècle, où elle était employée par les partisans de la prise en main par l'État des affaires d'enseignement. Pendant les premiers mois du gouvernement de Vichy, l'instruction publique fait sa réapparition, mais l'appellation "éducation nationale" sera rétablie dès le 23 février 1941.

De la mythologie au langage courant : des maîtres d'exception

1. Qu'est-ce qu'un mentor ? Un pygmalion ?
2. De quels personnages mythologiques ces noms proviennent-ils ?
3. Chacun de ces personnages a été mis en valeur par une œuvre littéraire. Laquelle ? Quel en est le sujet ?

Un mentor est un conseiller expérimenté, celui qui sert de guide. Il est le précepteur de Télémaque et ami d'Ulysse. Fénelon reprend ce personnage dans *Les Aventures de Télémaque* (1699). Précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, Fénelon compose pour son élève ce roman pédagogique visant à l'initier à la morale et à la politique autant qu'aux textes antiques. Ce texte est construit comme un roman d'aventures inspiré de l'*Odyssée* d'Homère. Télémaque, fils d'Ulysse, part à la recherche de son père et rencontre, au cours de son périlleux voyage, tous les peuples de l'Antiquité.

Ces épisodes sont autant d'occasions de présenter à son jeune élève, sous une forme attrayante, différents types de gouvernement et d'autorité.

Un pygmalion est selon le dictionnaire Larousse une personne amoureuse d'une autre et qui la conseille et la façonne pour la conduire au succès : « Jouer les pygmalions. Sa femme a été son pygmalion ». Ce mythe illustre, de façon radicale, la question du rapport particulier qu'entretient l'artiste avec son œuvre. Il traite également de la question de l'amour dans sa forme absolue et dans sa dimension fondamentalement narcissique. Pygmalion, roi et sculpteur de talent, célibataire détestant les femmes, sculpte dans l'ivoire une femme d'une extraordinaire beauté. Si belle qu'il tombe follement amoureux de cette statue née de ses mains. Alors, il souffre de ce que la statue reste insensible à ses caresses et à ses baisers; et il ne peut se résoudre à ce que son œuvre ne soit pas de chair. Se rendant aux grandes fêtes d'Aphrodite à Chypre, il prie la déesse de l'amour que son épouse ne soit autre que la femme d'ivoire. Aphrodite exauce le vœu de Pygmalion. De retour chez lui, frappé de stupeur, il éprouve une joie mêlée d'appréhension en constatant que la statue est devenue vivante. Il prend alors son amour dans ses bras. La femme est appelée Galatée. Pygmalion l'épouse et de cette union naquit une fille nommée Paphos, du nom du lieu où était célébré le culte d'Aphrodite. De nombreux artistes sont inspirés par ce mythe qui évoque la métamorphose de personnages représentés ou la volonté d'un artiste de donner vie à son personnage grâce à son art : *Le chef-d'oeuvre inconnu* de Balzac, *L'Oeuvre* de Zola ; Rodin réalisa en 1889 une œuvre en marbre intitulée « Pygmalion et Galatée ».



Expliquer des expressions et des citations liées à l'éducation

Expliquez les citations suivantes.

« L'éducation a des racines amères, mais ses fruits sont doux. » Aristote

Il vaut mieux « une tête bien faite qu'une tête bien pleine » Michel de Montaigne

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » François Rabelais

« Plus les hommes seront éclairés, plus ils seront libres. » Voltaire

« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne. » Victor Hugo

Deuxième partie – La Transmission

La figure du professeur en littérature et au cinéma

(voir corpus)

Troisième partie – L’émancipation

(voir corpus sur l’émancipation féminine)

Etymologiquement, « émancipation » vient du latin « manucapare », qui se réfère à l’acte d’acheter un esclave, dont on prenait la main (manus, en latin) en signe de possession. Le préfixe « é » est négatif. S’émanciper désigne donc le fait d’accéder à une forme d’indépendance. Il s’agit donc d’un processus d’affranchissement à la fois juridique et culturel. Mais c’est aussi un cheminement éducatif et moral, à l’issue duquel un individu est pleinement responsable grâce à l’exercice autonome de son entendement.

Vouloir être et vouloir se choisir, c’est d’abord se refuser à être ce qu’on n’a pas choisi d’être. », Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers* (1964)

L’émancipation féminine (Quelques éléments pour compléter le cours)

« Abordée dès la Renaissance, la question de l’éducation féminine est essentiellement orientée dans une perspective domestique et familiale : les femmes doivent devenir de bonnes épouses et de bonnes mères.

Malgré quelques voix pionnières en matière de féminisme, comme celle de François Poullain de la Barre (1647-1723) ou celle d’Olympe de Gouges (1748-1793) qui formule les premières revendications égalitaires de l’époque moderne dans les assemblées de la Révolution française, il faut attendre la fin du siècle des Lumières pour que la question soit réellement entendue et débattue. Condorcet est un des premiers à affirmer l’égalité des sexes et à préconiser, en conséquence, une même instruction pour les filles et les garçons.

Cependant, l’époque n’est pas encore prête à reconnaître le droit des femmes : dans *l’Emile* de Rousseau, elles restent assignées à l’espace privé et aux tâches domestiques.

Ce n’est qu’à la fin du XIX^{ème} siècle et au XX^{ème} siècle que des progrès plus décisifs sont accomplis en matière d’émancipation, à la faveur d’avancées sociales, politiques mais aussi médicales (contraception, avortement).

Dans les années 60, le Mouvement de libération des femmes, sous la houlette d’intellectuelles comme Simone de Beauvoir (1908-1986), a contribué à mettre au jour les rouages du patriarcat et les manifestations de la domination masculine.

Quelques décennies plus tard, l’essor des gender studies a déconstruit l’essentialisme sexuel grâce à une approche culturelle du féminin et du masculin. Ces travaux de recherche ont fait émerger une philosophie qui considère que nous ne naissons pas homme ou femme mais que ce sont la société et ses normes culturelles qui construisent notre identité sexuelle.

Ces dernières années, les grandes vagues de contestation portées par les réseaux sociaux contre le harcèlement (MeToo, BalanceTonPorc) ont libéré la parole des femmes et favorisé, dans l’opinion, la prise de conscience générale des progrès à accomplir en matière d’égalité entre les sexes ». ²

² Ce texte est extrait du livre *La Recherche de soi*, Etonnants classiques, éditions Flammarion, 2020.

1 L'humanisme au fondement de l'éducation moderne

• Dès le xv^e siècle, les penseurs de la Renaissance placent au centre de leur conception l'homme. Pour eux, l'éducation peut en façonner la nature. Cicéron (1^{er} siècle av. J.-C.) déjà jugeait que, de même qu'une terre en friche ne donne pas de fruit, de même « l'esprit est stérile quand il n'a pas été instruit ». Les philosophes s'efforcent donc de définir le programme susceptible de former un homme complet, à la fois instruit et honnête. Érasme définit les contours d'une éducation encyclopédique adossée à la culture antique, tout en insistant sur la bienveillance nécessaire du précepteur. Rabelais témoigne de la même exigence. Montaigne insiste sur la nécessité d'avoir la tête bien faite plutôt que bien pleine, sans renoncer pour autant à la tradition antique.



Aimé-Jules DALOU, *La Lecture*, sculpture en terre cuite, musée de Picardie, Amiens.

2 L'éducation au cœur du projet des Lumières



Auguste Gabriel GODEFROY, *L'Enfant au toton*, avant 1738, huile sur toile (68 x 76 cm), musée du Louvre, Paris.

• Les programmes d'éducation ambitieux des humanistes ne concernent qu'une élite confiée au soin de précepteurs choisis. L'idéal des Lumières s'attache d'emblée à la dimension émancipatrice de l'éducation. La propagation des savoirs et l'apprentissage de l'usage de la raison doivent guider l'homme vers le progrès et l'autonomie. C'est la conviction que partagent Kant et Condorcet. Les penseurs des Lumières dialoguent au sujet de la méthode à déployer, les tenants de l'instruction s'opposant aux défenseurs de l'éducation. Des programmes d'éducation complets à destination d'un vaste public voient le jour. Dans le même temps, l'enfant et l'adolescent deviennent les personnages de prédilection des romanciers.

3 La crise de l'éducation dans le monde moderne

Dès le début du xx^e siècle, plusieurs courants diagnostiquent une crise de l'éducation.

• Avec Durkheim, la sociologie s'engage dans une critique de l'éducation classique, littéraire, abstraite dispensée en France. Elle défend une éducation plus scientifique, davantage consacrée à l'observation et à l'expérience.

• Aux États-Unis, la culture démocratique interroge l'enseignement fondé sur la dissymétrie entre un maître qui transmet le savoir et un élève qui absorbe les connaissances. Le courant philosophique pragmatique, avec Dewey, développe des considérations pédagogiques novatrices, donnant naissance aux sciences de l'éducation. L'élève est acteur de ses apprentissages.

L'éducation désigne alors l'effort du maître pour mobiliser l'élève sur une tâche.

- Cette effervescence novatrice ne met pas fin à la crise de l'éducation. Arendt attribue notamment aux courants pragmatiques la responsabilité de la crise. Elle rappelle la nature conservatrice de l'éducation, y compris au sein d'une société démocratique. Afin que les enfants puissent s'approprier leur avenir, les adultes ont le devoir de transmettre le monde aux enfants. Renoncer à cette tâche, c'est manquer à ses responsabilités.

Au ^{xxi} siècle, la discussion demeure ouverte. Néanmoins, tous les acteurs du débat s'accordent sur la finalité de l'éducation : la formation de personnes libres et intégrées



dans la société. Au ^{xx} siècle, les dérives des régimes totalitaires ont en effet mis en évidence les dangers d'une éducation destinée à transformer les individus, les enfants étant toujours les premières victimes de la propagande. La littérature (*W ou le souvenir d'enfance*, Perec) et le cinéma (*Soleil trompeur*, Mikhalkov, 1994)

l'ont fréquemment illustré.

- Le philosophe Foucault a par ailleurs démontré l'existence d'une relation de pouvoir inhérente à la position de l'enseignant. La vigilance reste de mise afin de préserver le respect de la personne et l'éveil des facultés critiques de l'enfant dans tout acte d'éducation.

Robert DOISNEAU,
L'Information scolaire, 1956.

Sources :

La Recherche de soi, Etonnants classiques, Flammarion (2020) / *Humanités, littérature, philosophie Terminale*, Nathan (2020) / *Humanités, littérature, philosophie Terminale*, Hachette (2020) / *Humanités, Littérature et Philosophie Terminale*, Ellipses (2020)